

Cardinal CHARLES WOJTYŁA

PROFESSEUR WŁADYSŁAW WICHER
(souvenir posthume)

En commémorant le souvenir du professeur Wicher dont nous avons présidé les obsèques au mois de novembre 1969 au cimetière de Krzyszkowice son village natal, il nous faut d'abord situer son personnage dans le cadre des différents milieux où il a vécu. Il convient donc de commencer par Krzyszkowice-même (village près de Myslenice) à la chaumière paysanne où il est né et a été élevé, et où, selon son désir, il fut enseveli, après une vie de quatre-vingt années. Il faut rappeler aussi le collège cracovien de Ste Anne (auquel on a restitué ensuite son nom ancien de Nowodworski), puis — le Séminaire de Cracovie et les études théologiques du jeune séminariste d'abord à Cracovie, ensuite — à Innsbruck; les paroisses où, après ses études, il travailla comme prêtre; et enfin — la Faculté Théologique de l'Université Jagellonne, où il nous faut nous arrêter davantage.

Des raisons biographiques nous le permettent, puisque la vie du Professeur s'était liée pour quelques bonnes dizaines d'années (pratiquement jusqu'à la fin) avec la Faculté susdite. Mais, d'autres raisons bien plus profondes, donnent à la biographie de l'abbé-professeur décédé sa juste valeur.

La Faculté de Théologie est un milieu particulier. C'est une École Supérieure, un laboratoire de travail scientifique et didactique, c'est — pour ainsi dire — „une école de vie” pour prêtres et apôtres qu'elle introduit en union avec le Séminaire dans les longs chemins de leur vocation et de leur mission ecclésiastique et sociale. Mais la Faculté de Théologie est surtout un milieu. Ceux qui ne sont qu'y passés ne s'en rendent pas tellement compte. Ce sont les professeurs, les chargés de cours, les adjoints, les assistants qui le savent bien. Leur expérience,

à la longue, se fait de plus en plus mûre, car elle reste en contact constant avec la réalité de ce milieu, avec son bien commun le plus profond.

Ce bien, c'est la science, et dans le cas de la Faculté en question, c'est la Théologie elle-même. Mais avant d'en parler ici comme d'une science, cette science que pendant des dizaines d'années le professeur Wicher a cultivée, il convient de préciser notre pensée sur la théologie comme bien commun du milieu dont le nom est la Faculté de Théologie de l'Université Jagellonne. Ce milieu est né du travail des hommes, qui se sont adonnés individuellement ou en commun à cette science théologique, dont la Faculté a pris son premier nom, un nom vénérable et historique, qui remonte à l'an 1397. Au temps du professorat de l'abbé Wicher, ce furent des hommes célèbres en Pologne et à l'étranger. Il n'est pas besoin de les mentionner ici, car ils sont tous présents à notre mémoire. D'autres les avaient précédés. On peut en suivre le cours de génération en génération jusqu'au Moyen-Age, l'Age d'Or de notre culture.

En parlant de la Faculté Théologique de l'U.J. en tant que centre d'études, il faut penser en historien. Toutes ces générations de professeurs, de savants et de maîtres y sont présentes, non seulement sur la base d'une succession formelle des disciplines et des chaires, mais aussi sur la base de la transmission vivante d'un patrimoine. La science est un bien qu'on transmet et qu'on reçoit, non seulement d'une manière objective, mais aussi personnelle. Non seulement dans des livres, mais aussi dans une communion d'êtres vivants. De cette transmission naissent les généalogies des savants, entre lesquels se nouent des liens semblables à ceux de la génération, une sorte de paternité et de filiation liée à l'intérêt porté à la science. Un savant transmet à l'autre une partie de son âme, son amour pour la science, et aussi son propre cheminement, souvent compliqué et difficile vers la vérité. Et puis il observe comment son patrimoine donne des fruits souvent différents de ceux qu'il avait voulus, parce qu'ils renaissent d'un autre amour ou d'une méthode différente. La généalogie des savants vit dans le milieu scientifique et c'est elle qui le forme.

Le professeur Wicher étudiait sa propre généalogie avec un grand intérêt. De là sont nés des ouvrages tels que: *Stanislas Makowski, moraliste polonais du XVII-e siècle*¹, *Nicolas de Mościska, théologien-moraliste et auteur ascétique du début de XVII-e siècle*², *Positivisme théologique chez Jean Makowski et Jean Szydlowiecki, théologiens calvinistes du XVII-e siècle*³, *Doctrine du P. M. Śmiglecki S. J. sur l'usure et*

¹ Kielce, 1926.

² Lwów, 1928.

³ Warszawa, 1935.

*l'intérêt étudiée à la lumière de la doctrine des théologiens contemporains et nouveaux*⁴.

C'étaient là ses travaux d'avant guerre. Après la deuxième guerre mondiale, nous avons les titres suivants: *L'enseignement de la théologie morale dans Séminaires anciens de missionnaires*⁵, *Influence de St. Alphonse Liguori sur la théologie morale en Pologne*⁶, *La Théologie morale à la Faculté Théologique de l'Académie Cracovienne après la fin du XVII-e siècle*⁷. Cela doit suffire pour montrer que l'auteur était conscient de sa généalogie de savant; qu'il avait approfondi le passé de la science à laquelle il avait consacré quelques dizaines d'années de sa vie à la chaire de la Faculté Cracovienne.

Pourtant il ne lui pas était donné de vivre dans le processus de la succession scientifique dans toute sa plénitude. Quelques années après son doctorat, il fut révoqué de son poste de catéchiste et nommé à la Faculté de Théologie, après la mort prématurée de son prédécesseur, l'abbé Stanislas Zegarliński, professeur de théologie morale. M. l'abbé Wicher occupa la chaire en tant que remplaçant de professeur. Il n'eut donc pas le temps de collaborer avec le professeur décédé, dont il parlait toujours avec la plus grande estime. Il avouait parfois que c'est tout seul par un labeur assidu, qu'il parvenait aux résultats atteints dans sa spécialité. Evidemment, il se laissa guider par ses propres goûts qui étaient les goûts d'un historien de la théologie. Peut-être, cela correspondait-il au courant des recherches historiques qui, à cette époque, était très fort à la Faculté de Théologie cracovienne. Ce courant était représenté par des savants tels que: le Professeur Jean Fijałek et, dans le domaine de l'histoire de la philosophie le Père Constantin Michalski.

La thèse d'agrégation (en 1923) de l'abbé Wicher avait comme titre: *L'esclavage dans la doctrine morale chrétienne*⁸. C'était donc un problème systématique, mais situé dans un contexte et des sources historiques. Si la thèse en question relève de l'histoire, elle relève non seulement de l'histoire de la théologie morale, mais de celle de la moralité. Car il faut constater, que le moraliste qu'était l'abbé Wicher s'intéressait davantage à la morale vivante qu'à l'éthique strictement systématique. Cela ne veut pas dire qu'il ne cultiva pas cette dernière. Il faisait ses cours sur l'ensemble de la théologie morale, comprenant les traités de théologie spéciale et les principes. En tant que moraliste, il s'intéressait au sujet de la morale, c. à. d. à l'homme, à la personne humaine. Il porta

⁴ „Collectanea Theologica”, 17 (1936) 290—315. Reprod. Lwów, 1936.

⁵ „Nasza Przeszłość”, 3 (1947) 162—180. Reprod. Kraków, 1947.

⁶ „Ateneum Kapłańskie”, 47 (1947) 1—13.

⁷ „Polonia Sacra”, 1 (1948) 121—144.

⁸ Lwów, 1922.

une attention particulière au problème du libre arbitre, dont nous trouvons des traces non seulement dans ses écrits, mais encore dans une étude à part: „*Le libre arbitre comme problème éthique et pédagogique*”⁹. Il restait en contact permanent avec la psychologie, la caracté- rologie et la science des tempéraments. Il suffit de feuilleter l’édition posthume de *Les principes de la théologie morale*¹⁰ pour s’en convaincre. Dans ce domaine il resta toujours un chercheur assidu. Ses cours, du reste, s’en trouvaient sans cesse enrichis. Il y attachait une grande impor- tance, poussé par l’amour de la morale vivante, car c’est elle qui l’avait toujours le plus intéressé. Il s’y laissait guider par son talent ou peut-être, par son charisme, qui le liait beaucoup plus avec le concret qu’avec l’abstraction ou la spéculation en éthique et en théologie.

Les premiers ouvrages historiques de l’abbé Wicher en témoignent. En témoignent aussi de nombreux travaux et publications, parsemés (au cours des années de son professorat) dans les pages du „Przegląd Powszechny” ou dans celles des revues telles que: „Trzeźwość” (So- briété), „Caritas” ou bien d’autres brochures. Partout, il prenait la parole non seulement en théologien-moraliste, mais aussi en homme soucieux d’une morale authentique de la société contemporaine. Il suffirait de jeter un coup d’œil sur les titres de ses ouvrages pour trouver le sujet de son angoisse. Jusqu’à un certain point, le même sujet se répète entre les deux guerres et après, bien que de nouveaux thèmes apparaissent après la deuxième guerre mondiale. Ainsi, des problèmes d’éthique sexuelle se trouvent dans une série de publications d’avant la dernière guerre: *La lutte pour la vie humaine en germe*¹¹, *La pénalité de l’avortement*¹², *Quelques remarques sur l’éthique sexuelle moderne*¹³, *Mater- nité consciente*¹⁴, *La morale sexuelle de la jeunesse scolaire d’aujourd’hui*¹⁵. Le même sujet revient après la guerre: *Comment élever la jeunesse, surtout masculine, dans la chasteté*¹⁶. De même au sujet de l’alcoolisme. *L’alcoolisme et la famille*¹⁷, *L’essence de la sobriété chré- tienne*¹⁸. Après la II-ème guerre: *L’influence de l’alcoolisme sur la vie intérieure*¹⁹.

⁹ Warszawa, 1932.

¹⁰ Poznań, 1969.

¹¹ „Przegląd Powszechny”, 187 (1930) 261—277.

¹² „Przegląd Powszechny”, 189 (1931) 21—36.

¹³ „Przegląd Współczesny”, 40 (1932) 16—30.

¹⁴ „Ateneum Kapłańskie”, 34 (1934) 479—489. Reprod. Włocławek, 1935.

¹⁵ „Przegląd Powszechny”, 214 (1937) 281—300.

¹⁶ Katowice, 1948.

¹⁷ „Trzeźwość”, 6 (1931) 165—169; 234—239.

¹⁸ „Trzeźwość”, 10 (1935) 105—111.

¹⁹ „Caritas”, 5 (1949) 79—80.

Avant la guerre, M. l'abbé Wicher s'intéressait aussi à l'éthique du sport²⁰, et au problème de l'eugénisme²¹. Après la seconde guerre mondiale par contre, ce sont les problèmes moraux de l'époque, qui attirent son attention. Il est facile de le constater grâce aux titres des articles suivants: *L'amour chrétien du prochain et les camps de concentration*²², *Le renoncement à sa propre nationalité*²³. Si quelqu'un voulait s'intéresser aux recherches et aux anxiétés de l'abbé Wicher, nées de la réflexion et du sentiment de la responsabilité, il en trouvera la trace dans les articles et publications du professeur de théologie morale, qui était sensible à la vie morale de sa propre société et qui se sentait responsable de la moralité de cette société.

Beaucoup de circonstances y contribuèrent. Surtout son „bon sens de paysan”. Il n'en avait rien perdu, dans ses contacts avec le milieu universitaire, au contraire, il resta toujours le même. On peut dire, que ce bon sens réglait chez lui toutes les données de la science, et surtout les applications qu'il en faisait. Ce „bon sens paysan” était lié, toutefois, avec la possession d'une conscience saine et claire. Nous avons tout récemment, déploré la perte d'un autre professeur, grand historien de la littérature, qui avait raconté son chemin *De Kombornia vers le monde*. Bien que M. l'abbé Wicher n'ait pas laissé pareil récit de son chemin „De Krzyszkowice vers le monde”, il est difficile de résister à l'analogie de ces „routes”, sur lesquelles ont marché ces fils de paysans, de première génération, vers les chaires universitaires. Il est surtout difficile de résister au sentiment profond de l'enrichissement, dû au fait que ce „bon sens paysan” et cette conscience saine et claire ont été le fondement de la culture nationale qui se formait à cette époque.

Cette circonstance semble être particulièrement importante. C'est elle qui, peut-être, explique la raison pour laquelle le professeur de théologie morale, prélat et membre du Chapitre Métropolitain de Cracovie, désirait être enseveli au cimetière de son village natal. C'est comme s'il voulait faire comprendre tout ce que Krzyszkowice lui avait donné pour sa mission de prêtre-professeur. Sa grande sensibilité à la moralité de sa propre société et son sens de responsabilité à l'égard d'elle provenaient, chez l'abbé Wicher, du fait que le moraliste de profession se sentait profondément lié au ministère pastoral. Il ne limitait pas sa fonction aux seuls cours et examens (il était, paraît-il, un examinateur

²⁰ *Etyczne granice sportu*, „Ateneum Kapłańskie”, 29 (1932) 348—358. Reprod. Włocławek, 1932.

²¹ *Eugenika w świetle zasad chrześcijańskich*, „Ruch Katolicki”, 5 (1935) 521—531.

²² „Przegląd Powszechny”, 224 (1947) 42—47.

²³ „Przegląd Powszechny”, 225 (1948) 196—207.

plutôt facile), mais il l'exerçait aussi comme formation de directeurs de consciences et de confesseurs. Pendant de longues années, c'est à son instruction de morale conjugale et familiale que l'on se référait. Dans ce domaine, il avait un sens aigu des tendances dominantes dans l'Eglise et, l'on peut dire qu'il prépara le terrain pour les recherches des moralistes de l'époque de Vatican II et pour l'encyclique *Humanae vitae*. Outre ses instructions écrites, il aidait volontiers de ses conseils ceux qui les lui demandaient. Car, à son avis, la solution des cas particulièrement difficiles de direction de consciences et de confessionnal, faisait également partie des devoirs du moraliste. C'est cette partie de la théologie morale²⁴, qu'il se réserva le plus longtemps comme un sujet de cours, Il l'enseigna jusqu'à la fin de sa vie.

L'abbé Wicher sut unir la conception de la morale humaine dans le prisme de la conscience — avec une conception qui la plaçait dans ses dimensions sociales. Il faudrait rappeler ici, encore une fois, toutes ses publications qui, du point de vue social, traitent des problèmes centraux de notre morale. Liant son savoir de moraliste à l'expérience du prêtre, il s'efforçait, vers la fin de sa carrière universitaire de trouver dans les nombreux travaux de ses élèves — séminaristes ou prêtres — une conception précise et large à la fois de l'état religieux et moral de la société. Il mettait sur le métier les paroisses et les doyennés, persuadait qu'on pourrait y trouver des sources abondantes de travail. On peut se demander si cette méthode était suffisante. Mais, on doit reconnaître que, pour notre professeur, la théologie morale était étroitement liée aux recherches dans le domaine de la sociologie de la morale. L'orientation empirique de son intelligence, tendue vers le concret de la vie, y trouva sa confirmation. Bien sûr, sa méthode de recherches et de travaux ne pouvait conduire qu'à des rapprochements. Mais l'approchement de la vérité a, lui aussi, sa valeur dans la science.

En parlant de la morale humaine dans ses dimensions sociales, il faut savoir que l'abbé Wicher s'occupait non seulement de la moralité de la société, mais aussi qu'il n'oubliait jamais l'aspect social de la morale. L'éthique sociale catholique constituait, à la Faculté de Théologie une matière à part. Aussi le professeur de morale ne s'en occupait pas directement. Néanmoins, l'intérêt constant que l'abbé Wicher portait à l'éthique sociale déjà notable dans sa thèse d'agrégation sur l'esclavage, était toujours présent dans ses cours et ses séminaires. Dans ses cours, par exemple il consacra beaucoup de temps au problème de la corvée et à l'attitude de l'Eglise à ce sujet.

²⁴ „Casus conscientiae”.

Le portrait de l'abbé Wicher-moraliste que nous venons de brosser se confirme également à l'époque où avec tous les professeurs de l'Alma Mater, il fut par ordre de l'occupant allemand relégué de sa chaire. Avec eux, il fut enfermé au camp de Sachsenhausen. Après son retour en Pologne, il fut curé de Dziekanowice (aux environs de Gdów), puis nommé doyen de Wieliczka. Le ministère paroissial couvrait, pendant quelques années, dans le secret de la conspiration, l'activité de la Faculté de Théologie cracovienne, qui comme les autres Facultés, continua ses cours en clandestinité. Pendant ce temps, l'abbé Wicher remplissait ses fonctions de curé, sans cesser d'être moraliste, puisant pour sa science morale de nouvelles lumières dans son expérience pastorale.

Nous avons déjà dit, que cette morale était vivante et liée à la vie. Toute la mentalité de notre professeur y était tendue. Il est cependant remarquable que l'oeuvre publiée quelques semaines après le décès de l'abbé Wicher a pour titre: *Les principes de la théologie morale*²⁵. Cela veut dire, qu'il appréciait non seulement à leur juste valeur les problèmes de base, mais que jusqu'à la fin, ils n'ont pas quitté sa table de travail. Il réfléchissait, un jour, sur le problème suivant: *La théologie morale doit-elle chercher des voies nouvelles?*²⁶. Il alla jusqu'à discuter de sa forme nouvelle qui, à son avis, jaillit de la façon même de comprendre les principes. On voit combien ces sujets lui tenaient à coeur. Il les étudiait avec un intérêt particulier, à l'époque même où il parlait moins souvent de la moralité actuelle de la société. C'est la structure même des problèmes moraux qui oblige à chercher des principes adéquats. On peut s'en écarter en éthique ou en théologie morale, mais on est obligé d'y revenir.

Ainsi donc le chemin scientifique parcouru par l'abbé Wicher, s'inscrit comme une continuation de la généalogie de savants, théologiens et moralistes polonais d'un des plus anciens milieux universitaires de l'Europe centrale. L'existence d'une telle généalogie signifie qu'un savant, qui s'en va, garde malgré tout sa place dans le milieu scientifique de son Université. Cette pensée s'est trouvée soulignée par les professeurs des différentes Facultés de l'Alma Mater cracovienne, lors du Jubilé d'Or du travail scientifique de M. l'abbé Wicher, leur Collègue de la Faculté Théologique de Cracovie.

C'est cette même idée qu'exprimait dans son discours le recteur de l'Université, Mr. Ladislas Szafer, qui parlant des années de travail commun au Sénat, rappelait le passé, et profilait en même temps l'avenir.

Le discours de Mr. le Recteur, le jour du Jubilé d'Or de notre illustre

²⁵ Poznań, 1969.

²⁶ „Polonia Sacra”, 5 (1952) 238—253.

Collègue, est encore bien vivant dans notre souvenir. Car il exprimait le climat, unique en son genre, du milieu scientifique. C'est la communauté universitaire elle même qui s'extériorisait ainsi, cette communauté qui naît et s'épanouit dans l'interférence réciproque et continue des esprits et des sciences. Cette communauté ne cesse de rechercher son Unité, vers laquelle converge l'esprit humain par de nombreux chemins.

La généalogie des savants de la chaire de théologie morale reçoit du professeur Wicher son riche bagage scientifique. Elle en hérite avec amour et pitié, comme lui même en avait hérité de ses prédécesseurs. Aujourd'hui, où nous déplorons le départ de notre professeur, la théologie morale recherche toujours le chemin qu'elle doit suivre. Cet état de recherche est encore plus profond qu'il ne l'était au moment où Mr. Wicher était nommé professeur. Mais, dans la science, chercher c'est en quelque sorte trouver. L'abbé Ladislas Wicher le savait et le faisait pendant de longues années. Il y resta fidèle jusqu'aux derniers jours de sa vie.

traduit du polonais par:

Stanisław Szymecki

et

Eufrozyna Rumian